



MARÍA SÁNCHEZ

feu la soif

Poèmes traduits de l'espagnol
par Alexandra Carrasco

Rivages

Vétérinaire, poétesse et activiste, María Sánchez défend de nouvelles formes de relations à la terre et mène un combat politique et poétique pour rendre sa place au monde rural.

Après son récit intime et familial *La Terre des femmes*, elle nous offre un recueil teinté de chagrin et de colère, surgi de la douleur de voir disparaître les animaux, les rivières, les forêts, les paysages de son enfance.

Ces poèmes lumineux se lisent comme un défi à l'inertie et ravivent l'amour du monde, qui seul pourra nous sauver de la catastrophe. Ils invitent le lecteur à ralentir le pas pour s'émerveiller de ce qui l'entoure et mesurer le poids des décisions humaines sur le cours d'un ruisseau ou le vol d'un oiseau.

43 26

27 35 11

19

36 15

3

Este año
el verano

C A M P A A 1.995 - 1.996

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
						6									
6		34	7												
	54	26			13	1		31	3	8		37	7		19
					10	89	25	37	46	28		12	14	40	11
		15													
	5					8									
								6	1					3	5
			11	9	3										

e hubieran repado de pie las de
cuando iban caidos 9x8, litros
uido bastante agua todo el Ver
mpicente con el Veneno del corte 7 e
ordenas 7x ma

Née à Cordoue en 1989, **María Sánchez** est poétesse, écrivaine et vétérinaire. Elle travaille avec des races autochtones en danger d'extinction et défend de nouvelles formes de production et de relations à la terre. Elle poursuit depuis plusieurs années un combat politique et poétique pour rendre leur place aux femmes dans le monde rural.

Grand succès de librairie, *La Terre des femmes* a été un phénomène en Espagne.

« Retenons le nom de cette jeune femme vive et curieuse, qui peut pendant des heures vous parler du comportement social et des réflexes maternels des chèvres, de l'écorçage des chênes-lièges, ou de la trilogie rurale de John Berger. Le tout, à deux pas du méandreux Guadalquivir, ou dans les recoins pentus de la sierra Morena. »

Thierry Clermont, *Le Figaro littéraire*

Du même auteur

aux Éditions Rivages

La Terre des femmes, 2020
Poche n°1066

María Sánchez

Feu la soif

Traduit de l'espagnol
par Alexandra Carrasco

Édition bilingue

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

edition-rivages.fr

Collection dirigée par Delphine Valentin

Edition originale :
Fuego la sed, La Bella Varsovia, 2024

Couverture : © Stéphane Kiehl.

©María Sánchez, 2024

This edition is published by arrangement
with María Sánchez in conjunction with its duly appointed
agents Aevitas Creative ManaBement UK Ltd and Books And
More Agency #BAM. All rights reserved.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2025,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7436-6752-8

*A los lugares en los que crecí y amé
—ya no son
ahora aprendo a amarlos
con otras formas y afectos*

*Aux lieux où j'ai grandi et aimé
— ils ne sont plus
désormais j'apprends à les aimer
les chérir autrement*

*Today, talking about the weather
is a dialogue with survival.*

Terry Tempest Williams

En el principio allí

solo el tiempo del mortero
era en la orilla donde
aprovechaban las cavidades
molían el cereal
en las solanas las manos desnudas
una a una quitaban las piedras
así también se sembró mi corazón
sachando la tierra
haciendo el surco
cada lugar tomaba el nombre propio
de aquellos que lo habitaban
de aquellas que lo rehacían
—sin separación entre la labor y la casa—
con la burra bajaban
cántaro a cántaro la mecían
por el regreso
en unas aguaderas
ahora el niño que fue
ya no susurra al paso
abre huecos donde antiguamente
existía una ribera
entre esquelas de juncos
apura el agua que hoy ahoga el barro
abre con una pequeña azada
nuevos agujeros
minúsculas albercas
para que
ay los pájaros
—*criaturitas*—

puedan al fin
beber

Au commencement là-bas

seul le temps du mortier
existait sur la berge où
les cavités servaient
à moudre le grain
sur les soulanes à mains nues
ils ôtaient les pierres une à une
ainsi fut aussi ensemencé mon cœur
en sarclant la terre
en creusant le sillon
chaque lieu prenait le nom propre
de ceux qui l'habitaient
de celles qui le façonnaient
— sans séparer travail et foyer —
ils descendaient avec l'ânesse
cruche après cruche
sur le chemin du retour
en berçant leur fardeau
aujourd'hui l'enfant qui fut
ne murmure plus en chemin
il creuse des trous là où jadis
s'étirait un rivage
parmi les joncs disparus
il fait jaillir l'eau qui noie la boue
creuse à l'aide d'un petit sarcloir
de nouvelles alvéoles
de minuscules réservoirs
pour que
ah les oiseaux
— *pauvres petites bêtes* —
 puissent enfin
 s'abreuver

